

Le numéro de la Lanterne de Francfort que j'ai sous les yeux donne les divers modèles de la perruque parlementaire de M. de Bismarck.

A l'ouverture et à la clôture de la session, le chancelier se coiffe d'une perruque solennelle à la Louis XIV. Quand l'opposition se monte, il met une perruque à la Radelsky, dont la queue s'agit comme une vipère. Parle-t-il de l'Alsace-Lorraine ? il se coiffe d'une tête d'ours, à l'exemple des anciens barbares de la Germanie. Dans la discussion des lois ecclésiastiques, il porte la tonsure. Quand il parle à M. Lasker, il s'en cadre de la longue chevelure des juifs polonais.

Les rédacteurs de la Gazette de Francfort n'ont pas voulu me laisser partir sans me conduire à l'hôtel de la Justice. On appelle ainsi, sur les bords du Mein, un Gasthaus tenu par un ancien baricadeux de 1848. Ce révolutionnaire francfortois a fait de sa salle à manger un véritable musée sui generis dans le genre de celui du citoyen Gaillard à Carlsruhe. La maison est d'aspect fort vénérable ; je crois même que c'est la plus ancienne de la place du Dôme ; elle porte double pignon, elle est décorée de portraits historiques, et ses trois étages, qui s'avancent comme des ventres de bourgeois, indiquent qu'on y fait chère lie.

En entrant, le premier objet qui frappe le regard est une immense verge accrochée à la paroi, au-dessus de la nouvelle constitution impériale, gravée par les lithographes de Berlin sur deux tables, comme les lois que Moïse apporta au peuple. Cette verge symbolise le sceptre prussien. Plus haut, on voit la constitution de la ville libre de Francfort, reliée en maroquin rouge et voilée d'un crêpe ; une couronne de cyprès l'entoure.

Le reste de la salle est orné des portraits des hommes de 1848 ; des autographes de Lassalle et de Jacobini sont placés sous verre ; j'ai remarqué aussi, soigneusement encadré, le discours de M. Castelar sur la République, vendu à des milliers d'exemplaires dans les rues de Francfort.

L'hôtel de la Justice, — de son vrai nom l'hôtel de Darmstadt, — est le rendez-vous de la démocratie avancée. Si un officier prussien a le malheur de s'y fourvoyer, il tombe dans un beau guépion ! On cite l'embarras d'un de ces malheureux qui, ne connaissant pas la ville, était venu loger dans cette maison de si patriarcale apparence. On lui servit trois heures durant, de la révolution en tranches, et on lui fit subir le récit complet de l'occupation prussienne de Francfort en 1866.

Ces souvenirs sont encore dans toutes les mémoires. Francfort ne fut pas mieux traitée qu'une ville française. L'histoire de ces jours néfastes n'a pas encore été écrite ; elle serait pleine d'intérêt, si j'en juge par les récits d'un témoin oculaire, que je viens d'entendre.

Ce fut le 6 juillet que le Sénat annonça à la population l'entrée des Prussiens, « dont la bonne discipline était un sûr garant que personne ne serait inquiété. » En dépit de cette bonne discipline, « tous les habitants de banque se mirent sous la protection des consuls étrangers et arborèrent des pavillons américain, anglais, français ou suisse. Les rues étaient désertes comme un cimetière. »

Les Prussiens n'arrivèrent qu'à neuf heures du soir. Leur entrée fut une entrée triomphale. A leur tête marchait, l'épée nue, le général Vogel de Falkenstein ; les musiques jouaient, les tambours battaient, c'était un vacarme à réveiller les morts. Des billets de logement avaient été préparés pour cette armée d'invasisseurs ; mais les soldats préférèrent choisir eux-mêmes leurs quartiers ; ils se divisèrent en escouades de 50, 70, 100 et 150, qui conduisaient des officiers, et pénétrèrent de force dans les maisons qui leur semblaient de bonne apparence. Les gens, réveillés en sursaut, craignaient éperdus à travers leurs appartements. Des officiers, trouvant des chandeliers sur leur table, obligeaient les femmes, en leur mettant le pistolet sur la gorge, à leur donner des bougies. Mais la première chose qu'ils réclamèrent, ce furent les clefs de la cave. La nuit se passa à boire des vins fins ; ils en voulaient surtout au champagne.

Le lendemain, le général Vogel de Falkenstein, surnommé Vogel de Raubenstein (oiseau de proie), fit lire et afficher dans les rues une proclamation qui établissait l'état de siège, supprimait tous les journaux, interdisait les réunions privées, et il annonçait, en outre, une longue série de réquisitions. Cette journée fut marquée par la mort tragique de M. le sénateur Fischer-Goulet et par l'arrestation des rédacteurs de la Gazette de Francfort. M. Sonnemann réussit à s'échapper et transporta son journal à Stuttgart.

Le 18 juillet, le général de Falkenstein, qui, la veille déjà, avait forcé la ville de Francfort à acheter chez le fournisseur de l'armée prussienne plusieurs milliers de cigares, demanda qu'on lui livrât 60,000 paires de « bons souliers », 300 « bons chevaux de selle », et qu'on payât à ses soldats la solde d'une année ; en échange il promettait de ne plus inquiéter les habitants. Le 19, on lui apporta 6 millions de florins ; mais comme le général Vogel de Falkenstein fut appelé dans la soirée à un autre commandement, le Sénat recevait de nouveau, le 20 au matin, une note ainsi conçue : « MM. les sénateurs de la ville de Francfort sont prévenus que leur ville est frappée d'une contribution de guerre de 25 millions de florins, payables dans les vingt-quatre heures. »

Quartier-général de Francfort, le 30 juillet 1866.

Le général en chef de l'armée du Mein, M. MANTEUFFEL.

Trois des premiers banquiers de Francfort furent immédiatement délogés auprès du général pour lui rappeler les promesses de son prédécesseur, et pour le prier de renoncer à de nouvelles impositions. Tout ce qu'ils obtinrent, ce fut un délai de trois fois vingt-quatre heures.

« Je sais, leur dit Manteuffel, qu'on me comparera au duc d'Albe, mais je ne suis ici que pour exécuter des ordres supérieurs. »

« Et que ferez-vous si, d'ici à dimanche, nous n'avons pas payé ? lui demanda un des membres de la députation. Vous ne... »

« Je lis le mot sur vos lèvres, ajouta le général. Hélas ! oui, je livrerai la ville au pillage. »

« En ce cas, que ne mettez-vous, comme Néron, le feu aux quatre coins de Francfort ? »

A cette sortie, le général de Manteuffel se contenta de répondre en souriant : « Rome n'est ressuscitée que plus belle de ses cendres ! (1) »

Avant de se séparer du général, la députation lui demanda si cette imposition serait bien la dernière : « De ma part, oui ; je vous en donne ma parole d'honneur ; mais un autre général peut venir prendre ma place, avec des ordres que je ne connais pas. »

La menace du pillage et du bombardement de la ville se répandit avec la rapidité de l'éclair : les bourgeois et les banquiers se cotisèrent pour payer la rançon.

Cinq jours plus tard, le général de Roder appela chez lui le président de la chambre de commerce, et lui donna lecture du télégramme suivant, que M. de Bismarck venait de lui adresser : « Puisque les mesures prises jusqu'ici n'ont pas suffi pour vous mener au but, fermez, dès ce soir, les bureaux des postes et des télégraphes, les brasseries, les auberges, tous les établissements publics ; interdisez l'entrée en ville à tous les voyageurs et à toutes les marchandises. »

Mais je m'arrête. Ces quelques faits, choisis entre mille, et dont je vous garantis l'authenticité, sont suffisamment édifiants.

(A suivre) V. TISSOT.

Depuis le télégramme de Rome, 20 novembre. — On croit que treize navires environ ont coulé bas dans la rade des Dunes pendant l'orage de la nuit dernière. Quarante à cinquante personnes auraient péri. On évalue à 500 ou 600 le nombre total des navires mouillés dans les Dunes.

Calcutta, 20 novembre. — Le gouvernement n'attache aucune importance politique à la conspiration découverte à Ranjous. Il n'y a aucun trouble dans la ville. Les affaires n'ont pas été interrompues.

Madrid, 20 novembre. — 2,600 hommes partiront cette semaine pour l'île de Cuba. Don Carlos a fait emprisonner à Durango plusieurs prêtres et chanoines qui avaient formé le projet d'abandonner sa cause et de se réfugier en France.

Journal de la jeunesse. — Sommaire de la 155<sup>e</sup> livraison (20 novembre 1875). — Texte : La toute petite, par J. Girardin. L'olivier, par P. Vincent. — Les Repas chez les Grecs et les Romains, par Ch. de Raymond. — Les aventures du capitaine Magon, par L. Cabanis. — Le Suftran, par H. Bonchard. — Dessins de Emile Bayart, O. Mathieu, P. Philippoteaux, etc.

Bureaux à 6 h 1/2, Rideau à 7 h. Priées places : Premières, par 1 fr. 25 ; Secondes, 75 c. ; Troisièmes, 50 c. ; Stalles et Loges, 2 fr.

1) Je tiens ce dialogue d'un témoin de cette scène.

Tableau des valeurs de la Banque de France et succursales, Situation 19 au nov. 1875, au matin. Columns: ACTIF, PASSIF, various financial items and their values.

Tableau des valeurs de la Banque de France et succursales, Situation 19 au nov. 1875, au matin. Columns: ACTIF, PASSIF, various financial items and their values.

Tableau des valeurs de la Banque de France et succursales, Situation 19 au nov. 1875, au matin. Columns: ACTIF, PASSIF, various financial items and their values.

Tableau des valeurs de la Banque de France et succursales, Situation 19 au nov. 1875, au matin. Columns: ACTIF, PASSIF, various financial items and their values.

Tableau des cours officiels de la Bourse, 20 NOV. Columns: Valeurs, Cours officiels, etc.

Tableau des cours officiels de la Bourse, 20 NOV. Columns: Valeurs, Cours officiels, etc.

Tableau des cours officiels de la Bourse, 20 NOV. Columns: Valeurs, Cours officiels, etc.

Tableau des cours officiels de la Bourse, 20 NOV. Columns: Valeurs, Cours officiels, etc.

Tableau des cours officiels de la Bourse, 20 NOV. Columns: Valeurs, Cours officiels, etc.

Tableau des cours officiels de la Bourse, 20 NOV. Columns: Valeurs, Cours officiels, etc.

Tableau des cours officiels de la Bourse, 20 NOV. Columns: Valeurs, Cours officiels, etc.

SANTÉ A TOUS. REVALESCIERE. Vingt-huit ans de succès... Combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vomissements, etc.

SANTÉ A TOUS. REVALESCIERE. Combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vomissements, etc.

MACHINES A COUDRE WHEELER & WILSON. Véritables Américaines. Unique mod. d'or, Paris 1867.

Tableau de la Bourse de Paris, 20 NOV. Columns: Valeurs, Obligations, Valeurs étrangères, Valeurs locales, Charbonnages, Bourse de Londres.